

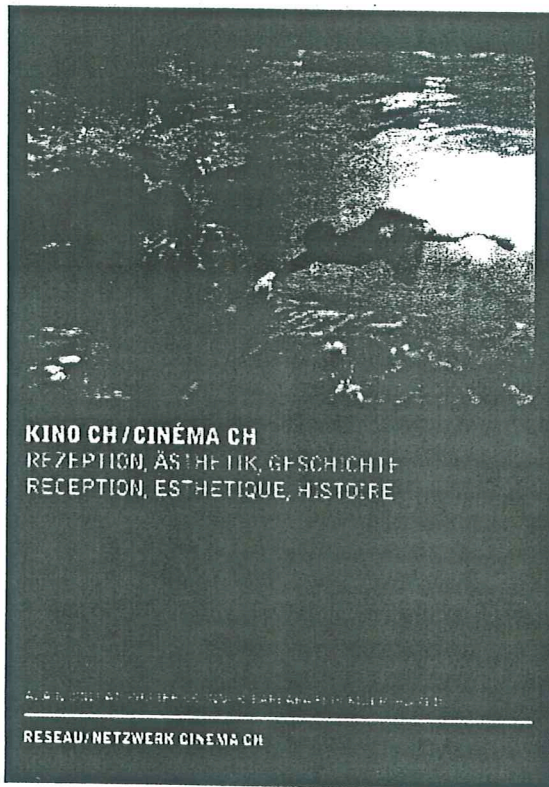
Ciné-Feuille 575 (17/18/2008)

KINO CH/CINEMA CH
Réception, esthétique, histoire

Alain Boillat/Philipp Brunner/Barbara Flückiger (éd.), (Schüren Verlag, Marburg 2008)

Le livre est édité en Allemagne, cependant une bonne moitié des textes est en français, et tous concernent la Suisse, les études cinématographiques en Suisse. La contribution de Cucco et Candeloro, à propos de Locarno, se devrait même d'être en italien - mais il n'en faut point trop demander! Il faut bien plutôt se réjouir qu'un éditeur notoire, largement diffusé, sorte ce recueil (quelle maison d'édition française montrerait pareille magnanimité?) Certes, Schüren publie déjà, depuis plusieurs années, les «Zürcher Filmstudien», issues du séminaire de théorie et d'histoire du cinéma auprès de l'Université de Zurich.

Ainsi, depuis que cet institut, avec la section d'histoire et d'esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, plus les départements de cinéma de la HES-SO et de la ZHGK et la Haute Ecole de Lucerne, et encore l'Université de la Suisse italienne et son école professionnelle, sont réunis dans le système commun de formation «Réseau Cinéma CH», cette confédération pratique prend du poids



et porte des fruits. Dont ce volume est un des plus visibles, recommandé à tous ceux que la réflexion sur le cinéma en tant que tel et sur la cinématographie helvétique intéresse; on y circule du général au particulier, parmi des points de vue plus ou moins soit extrêmes soit pointus. L'étude sur l'esthétique des contradictions propre aux films de Thomas Imbach est in-

gulièrement lumineuse, tout en demeurant aisément lisible. Marcy Goldberg y introduit sa très utile notion de «réalisme épistémologique» - qui méritera une bien plus vaste application. Cette Canadienne en Suisse prépare une thèse sur l'image critique de la Suisse dans le cinéma suisse - et son texte (dans *Cinema 5: schön*, également chez Schüren) sur les utilisations cinématographiques du paysage alpestre selon les périodes était déjà appétissant.

Si les contributions en allemand épargnent en général au lecteur le jargon académique, celles d'Alain Boillat et de François Bovier pataugent dans un pénible baragouin. Qui n'évite pas les bourdes. Ainsi, pour Boillat (p. 145), le pasteur protestant père du héros de *COMME DES VOLEURS (A L'EST)* «célèbre la messe» (ce n'est pas rallumer une querelle confessionnelle que de prêcher pour un juste emploi du vocabulaire). Mais il y a aussi, de François Albera, une allègre évocation de Langlois à Lausanne, et de Marthe Porret une relation bien documentée des efforts de Marcel Leiser pour diffuser un cinéma romand marginal.

C'est bien le cinéma mondial qui fut concerné par les inventions de Stephan Kudelski. Séverine Graff retrace les efforts convergents d'ingénieurs, de cinéastes, de techniciens dispersés sur la planète afin de se doter d'un équipement à la fois léger et véritablement synchrone de prise du son, ce que le fameux Nagra concrétisera; et sans cet engin l'histoire du cinéma serait autre. L'auteur cependant néglige l'histoire académique, en faisant étudier (p. 234) Stephan Kudelski «à l'Ecole polytechnique fédérale

de Lausanne à la fin des années 1940» - il y avait alors certes une école d'ingénieurs à l'Université de Lausanne, mais une seule et unique EPF: à Zurich.

La contribution la plus novatrice et peut-être même la plus révolutionnaire est l'ultime, celle d'Yvonne Zimmermann concernant le cinéma de commande - qui fut (qu'on le veuille ou non) le pilier de la branche en Suisse. Et qui jamais ne déranga le public des salles, jugeant ces «compléments de programme» cinématographiquement, sans le moindre souci de leur origine. C'est ici le début d'une réhabilitation que tout le genre mérite - qui fut victime à la fois de la «hauteur de vue» académique et d'une condamnation idéologique. Encore récemment (2007), le documentariste renommé Alexander Seiler assomma ces «documentaires» suisses - œuvres de commande - au nom d'anciens documentaires étrangers - qui étaient tout autant des œuvres de commande. Il s'agit là soit d'un grave défaut de connaissances, soit d'une très grave omission volontaire, jouxtant la malhonnêteté intellectuelle - et toutes les justifications philosophiques ou, plus probablement, politiques n'y changeront rien. Ces très nombreux films (dont la production fut repoussée en marge par le raccourcissement des séances de projection) sont une partie essentielle du cinéma suisse. Il est heureux qu'un programme du Fonds national de la recherche en ait favorisé l'étude et contribue à les remettre en évidence.